

La réorganisation des forces terrestres américaines : le feu nucléaire jusqu'à l'échelon de la division

Autor(en): **Pergent, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **123 (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-27168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

richtendienstes gegenüber der Truppe, *der er zu dienen hat*. Wie jedes Spezialistentum läuft auch der Truppennachrichtendienst Gefahr, zum Selbstzweck zu werden. Wer vor lauter Methodik die Bedürfnisse der Truppe nicht mehr sieht, schadet mehr als er nützt. Wir Nachrichtenspezialisten aller Grade und Stufen haben uns davor zu hüten, uns in fremden Zungen eines vermeintlichen Fachjargons zu gefallen. Unsere Aufgabe ist es, zu helfen. Und dies ist nur dann möglich, wenn wir in der Sprache der Truppe sprechen und in der Art der Truppe denken, nämlich einfach, sachlich und klar.

La réorganisation des forces terrestres américaines

Le feu nucléaire jusqu'à l'échelon de la Division

Par J. Pergent

La refonte des grandes unités américaines, attendue depuis assez longtemps, vient de débiter. Elle consiste, en premier lieu, à doter chaque division d'un échelon de feu nucléaire, qui, s'il n'apparaît que relativement puissant à l'échelle des forces stratégiques, l'est extrêmement sur le seul plan divisionnaire.

Cette réorganisation a été précédée d'une sorte de remise en ordre des différents engins téléguidés dont les expérimentations étaient poursuivies isolément par les trois armes, air, mer, terre. Il a été attribué à chacune d'elles certains types qui semblent être choisis de façon définitive. Il y aura lieu de revenir sur ce point.

Parmi les grandes unités, c'est la division d'infanterie qui subit la refonte la plus profonde. Quant aux divisions blindées et aéroportées, on en connaît encore peu le détail. La modification essentielle porterait sur l'attribution à ces divisions de ce même échelon de feu nucléaire. Leurs caractéristiques et leur structure actuelles n'obligent pas à un allègement considérable, du moins en ce qui concerne les divisions blindées. Elles seront traitées ici en fonction des modifications survenues dans les divisions d'infanterie.

La division d'infanterie dite « pentomique »

Les principales caractéristiques, toutes nouvelles, sont les suivantes :

- articulation en cinq éléments appliquée pour ainsi dire systématiquement dans les organes de commandement et l'infanterie; et moins nettement dans l'artillerie et les services;

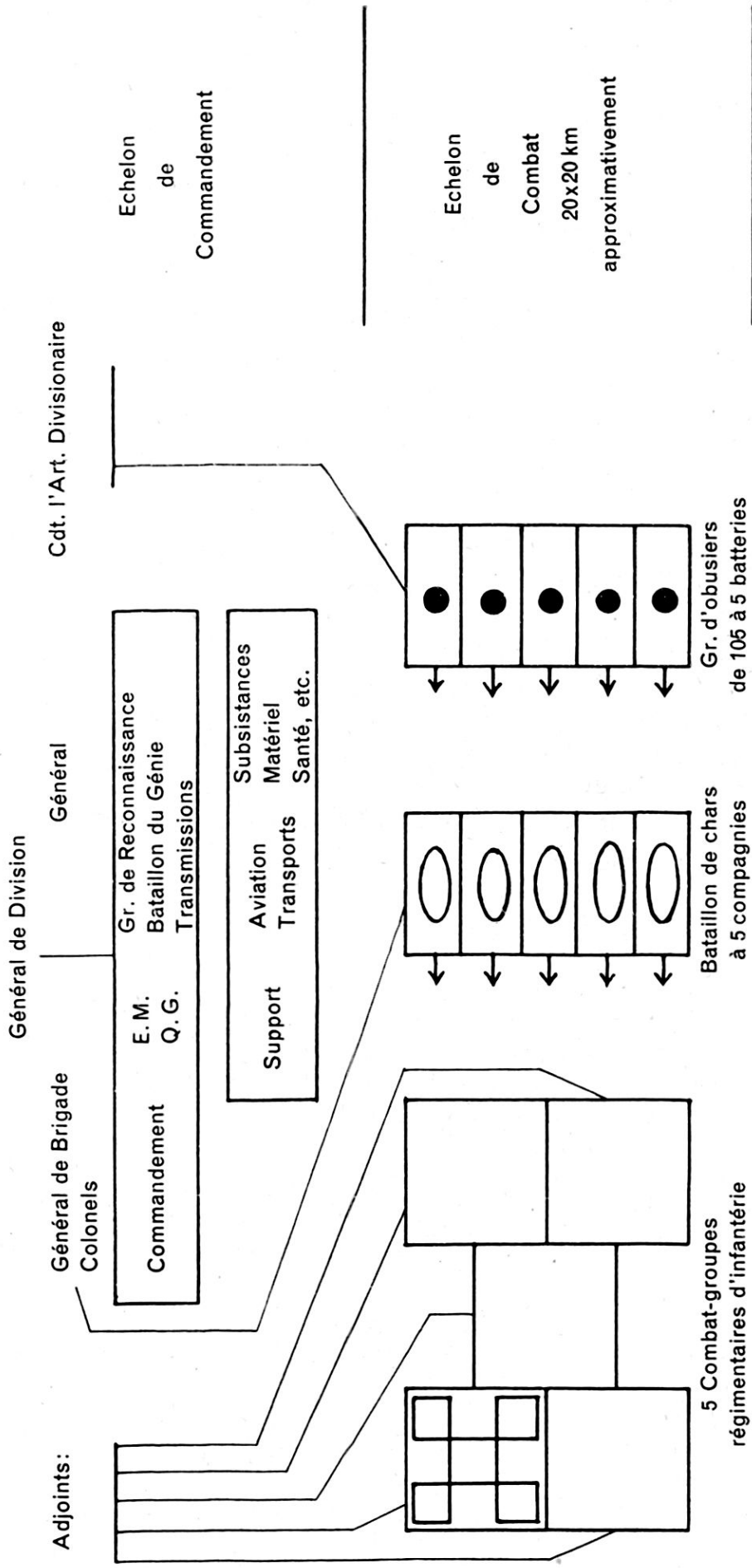
- suppression pour l'infanterie de trois échelons antérieurs de commandement: l'infanterie divisionnaire, le régiment et le bataillon, remplacés par un unique échelon formé de cinq éléments, se situant entre le régiment et le bataillon antérieurs et pouvant être comparé, au mieux, à un régiment de l'ancienne cavalerie;
- cette unité de base se nomme à titre provisoire «combat-group»; elle échappe, contrairement à ce que l'on aurait pu croire, à tout concept d'intégration d'autres armes; il ne s'agit donc pas d'un combat-team, ni à plus forte raison d'une formation inter-armes permanente; les chars sont organisés aussi en formations isolées;
- survivance de l'artillerie divisionnaire, mais réduction de ses unités à deux «battalions», un moyen et un lourd, lequel comprend les armes atomiques;
- différenciation de ces dernières en engins de tir sur zone et en pièces de tir sur objectifs précis (pinpoint);
- réduction fort appréciable, de l'ordre de 25 %, des effectifs, touchant surtout l'infanterie et l'artillerie, moins, semble-t-il, les autres armes, et fort peu les organes de commandement et les services.

Il est utile d'examiner davantage dans le détail ces différentes formations, dont la présentation offre un aspect assez inaccoutumé. Toutes, sauf l'artillerie, placée dans la main d'un général commandant l'artillerie divisionnaire, sont directement ou presque immédiatement subordonnées au commandement de la division. Parmi celles-ci on peut faire une distinction entre, d'une part, les unités particulières et les services; et de l'autre, les éléments de combat proprement dits (infanterie et blindés).

Les premières sont réunies en cinq formations d'importance très variable:

- une compagnie de quartier-général et de police militaire;
- un groupe de «cavalerie cuirassée», élément de reconnaissance de la division; il paraît toutefois un peu faible pour ne pas devoir être renforcé selon les circonstances;
- un bataillon des transmissions;
- un régiment (du moins, une formation se situant à cet échelon, dénommé «support-command»), qui lui-même se subdivise en huit unités, toutes des compagnies, sauf la dernière: commandement; santé; aviation (26 appareils légers ou hélicoptères); support d'aviation; réparations (ou matériel); intendance (subsistances); services administratifs; et un bataillon de transport de haute capacité, pourvu de «trucks» et véhicules à personnel et matériel. – Cette grande formation de commandement doit permettre d'alléger, dans une forte mesure les unités de combat, et surtout les régiments, de leurs personnels particuliers et administratifs. Cette même tendance à réunir les personnels non-combattants au sommet des unités

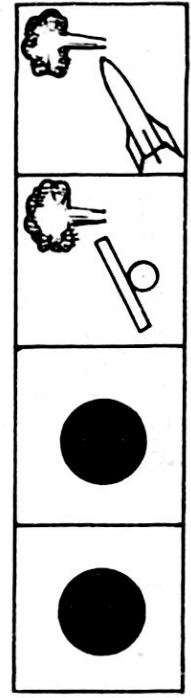
Division d'Infanterie U.S.A. «PENTOMIC»



Echelon de Commandement

Echelon de Combat 20x20 km approximativement

Echelon de l'appui de feu classique et nucléaire portées de 15 km à plus de 30 km



Groupe d'artillerie « composite »
 2 batteries d'obusiers de 155
 Batt. de roq. de canons d'art. «Honest John» tractés de 203 John» à 4 rampes

Effectifs de la Division:
 13700 hommes au lieu de 17400 précédemment

Toutes les formations comprennent à leur sommet des unités de commandement et des services, dont sont déchargées les unités subalternes

supérieures se retrouvera dans les différentes formations, afin d'en décharger au maximum les unités subalternes.

Outre cet échelon comprenant cinq éléments directement subordonnés à la division (plus huit unités subordonnées à l'un d'eux), les éléments de combat ci-après sont eux aussi immédiatement reliés au commandement de la division: cinq «combat-groups» (unités régimentaires d'infanterie), un bataillon de chars à cinq compagnies; et l'artillerie divisionnaire.

Les cinq «combat-groups» constituent une des innovations majeures de la nouvelle division. L'organisation de ces petits régiments rappelle celle de l'ancienne cavalerie. Chacun d'eux est formé de cinq compagnies de combat, dont une d'accompagnement, équipée de mortiers de 105 et de canons sans recul de 106; plus une de commandement. Les quatre compagnies de fusiliers sont plus étoffées que les trois des anciens bataillons; elles comprennent des mitrailleuses lourdes et des mortiers. Chacun de ces régiments comptera probablement 1500 hommes environ. L'ensemble de l'infanterie proprement dite absorbera ainsi plus de la moitié (un millier d'hommes en plus) des effectifs totaux de la division.

L'artillerie divisionnaire se décompose en deux éléments essentiels: un groupe d'obusiers de 105 et un groupe «composite» d'artillerie lourde et atomique; elle comprenait dans l'ancien type de division quatre groupes plus diversifiés.

Le groupe d'obusiers de 105 auto-propulsés est formé, en plus de deux unités de commandement et des services, de cinq batteries identiques.

Avant d'aborder le «battalion composite», il y a lieu de considérer qu'au niveau de l'infanterie, des chars et de l'artillerie classique, se trouvent réunis systématiquement 5 combat-groups d'infanterie, cinq compagnies de chars et cinq batteries d'obusiers de 105, c'est-à-dire les éléments susceptibles de constituer ce que l'on pourrait encore nommer cinq combat-teams, ou cinq régiments inter-armes... si les armes avaient été intégrées.

Il est donc bien certain, contrairement à ce que l'on aurait pu croire, que les Américains s'en tiennent à leur conception du combat-team à caractère provisoire, et non pas permanent par intégration des chars et de l'artillerie à l'échelon régimentaire. Rien n'indique d'ailleurs qu'ils aient envisagé sérieusement cette intégration, qui a plutôt des partisans européens. Cependant, ils s'en trouvent à mi-chemin puisque les éléments constitutifs de cinq groupements sont duement préparés. L'avantage de leur système sera de mieux pouvoir, sur les vastes étendues du champ de bataille atomique, nuancer les efforts selon le compartimentage du terrain, qui ne sera, en effet, jamais disposé régulièrement pour permettre la manœuvre de forces de composition identique.

Quoi qu'il en soit, les informations parvenues, donnant la composition sèche des futures divisions, n'apportent aucun éclaircissement sur les principes de base des transformations. L'articulation en cinq éléments et la possibilité de mise sur pied de cinq combat-teams semblables, restent donc en partie inexpliqués. On peut se demander s'il ne s'agit pas d'une application – un peu poussée – de l'ordre . . . quaternaire, auquel les Américains demeuraient attachés, ne l'ayant d'ailleurs abandonné qu'au début du dernier conflit. En effet, d'après plusieurs de leurs auteurs militaires, leur intention d'y revenir était patente et justifiée par les grands vides favorables aux infiltrations. Un dispositif en carré permet de s'en défendre. De plus, toujours d'après ces auteurs, la division doit durer très longtemps sans relève, afin de ne pas charger les réseaux routiers gravement menacés. Le jeu des relèves doit alors s'opérer à l'intérieur de la division et à l'échelon régimentaire, les unités deux par deux se relayant par dépassement. Néanmoins, il reste le cinquième élément. Or, à son égard, on peut invoquer la tendance des Américains de toujours disposer sous la main d'unités toute prêtes, telles des pièces de rechange, au cas où l'une d'elles aurait été touchée par une explosion atomique. Ils estiment que, dans ce cas, sa reconstitution par renforts individuels présente de trop grandes difficultés pratiques et des inconvénients d'ordre moral. Aux manœuvres de l'OTAN en 1955, le commandement américain a fait ainsi intervenir un P.C. complet de rechange d'une division d'infanterie, dont, seul, le nouveau chef a été prélevé dans les éléments déjà engagés.

★

Tout ce qui précède concerne donc l'échelon de combat de la division, articulé en cinq éléments, avec leur renforcement en chars et obusiers, préparés intentionnellement, semble-t-il. Il y a lieu de remarquer que cet échelon de combat ne comporte plus d'artillerie légère de campagne à tir tendu, les canons des chars devant sans doute y suppléer; de plus, dans le combat atomique très mouvant, on ne voit plus guère une artillerie divisionnaire disséminée sur de grands espaces, opérant des concentrations, si ce n'est peut-être à certains moments très brefs. – Il semble encore que les cinq batteries de ce groupe d'obusiers moyens seront très souvent, sinon en règle générale, soustraites à l'artillerie divisionnaire.

Par contre, son élément essentiel, échelon de feu à grandes distances et puissance de la division – restant sous l'autorité constante de l'artillerie divisionnaire – est constitué par le second groupe, le «battalion composite». Celui-ci comprend six unités, deux de commandement et des services, et quatre batteries, l'ordre «pentenaire» se trouvant enfin rompu et n'ayant d'ailleurs plus de raison de subsister dans le cas présent. Ce sont:

- deux batteries d'obusiers de 155 mm auto-propulsés, qui paraissent être l'échelon de feu lourd des deux « combat-groups » en tête du dispositif « en carré » de la division ;
- une batterie d'obusiers de 8 inch (203 mm) à possibilités de feu atomique. Cet armement est encore peu connu. Il avait été souvent question d'un canon atomique de 175 mm, ce qui aurait donné 7 inch, d'où peut-être une confusion possible. Une revue militaire américaine a publié quelques photographies de la nouvelle pièce, tractée par un véhicule à chenilles. Elle ne semble pas offrir de particularités et correspond au gabarit usuel d'obusiers de ce calibre. Elle est fort loin du poids et de l'encombrement du fameux canon atomique de 280 mm (86 tonnes en ordre de route). En ce qui concerne la pièce de 8 inch, il a été simplement indiqué qu'elle pouvait tirer avec précision des obus atomiques « réduits » sur des objectifs lointains et duement localisés.

Une batterie de roquettes d'artillerie de 762 mm « Honest John », à quatre rampes de lancement, dont le feu, par opposition à celui de l'arme précédente, sera plutôt un tir sur zone (æra). Sa portée a été indiquée à 10 miles (16 km) « ou davantage ». Selon des informations antérieures, elle serait de l'ordre de 30 km comme celle du canon atomique de 280 ; une définition officielle situe cette portée entre celles des artilleries moyenne et longue. L'« Honest John » est maintenant déjà fort connu, ayant été utilisé au cours de manœuvres, en Europe. Des photographies l'ont montré durant son transport, arrimé sur une remorque de camion, lors de la manœuvre effectuée par un camion-grue, de son placement sur la rampe de lancement, elle-même disposée à une certaine inclinaison sur le dessus du camion-remorqueur ; et enfin, au moment de son lancement, en mettant en évidence la combustion de la fusée de démarrage, puis de la charge propulsive de croisière. L'engin est purement balistique et ne dispose pas d'un appareillage électronique de téléguidage ; il est stabilisé en vol par un empennage cruciforme. La roquette mesure 8,20 m et pèse 3 tonnes ; et l'ensemble du dispositif de son transport et de son lancement, remarquable de simplicité, s'élève au poids total de 23 tonnes, ne dépassant donc guère celui d'un gros camion et sa remorque. La « tête » pouvant contenir la charge atomique a un diamètre de 30 inch ; les effets des explosions sont supérieurs à ceux des deux bombes larguées au Japon, en 1945.

Il est inutile d'insister sur le prodigieux accroissement de puissance de feu d'une division d'infanterie, qui justifie la réduction considérable de densité d'occupation au sol de l'infanterie et de l'artillerie. De plus, cet allègement est lui-même commandé par les possibilités de feu nucléaire de l'adversaire. L'articulation en formations légères, manœuvrières, maniables, facilement

transportables et à moyens d'appui chenillés et auto-propulsés, permettra les mouvements de resserrement et de desserrement caractéristiques du combat atomique.

Toutefois, on peut s'étonner, du moins à première vue, de ce que l'artillerie divisionnaire conserve son commandement – ce qui est compréhensible en raison de la puissance de feu et de l'importance de sa mise en œuvre, notamment de son échelon atomique – tandis que l'infanterie ne dispose plus d'un échelon de commandement propre. Ainsi, le général de division aura directement sous ses ordres, pour ainsi dire sans échelon intermédiaire, outre l'artillerie divisionnaire et cinq formations de commandement avec un amoncellement d'unités particulières, cinq « combat-groups » d'infanterie et un groupement de chars. Il tombe sous le sens que le commandant de division devra posséder un certain nombre d'adjoints de grades élevés pour assurer des commandements partiels de cet ensemble. Mais ce qui paraît intéressant, dans ce cas, c'est qu'il n'ait pas été formé d'une manière permanente des commandements intermédiaires. Les organisateurs des nouvelles divisions ont donc dû s'en tenir à la conception des groupements tactiques à former et renforcer au gré des missions, des situations et du terrain. Tout au plus, peut-on prévoir d'emblée, en vue d'une manœuvre, un premier et un second échelons, ainsi qu'un échelon de reconnaissance renforcé, qui seront placés, provisoirement, sous un commandement distinct.

Néanmoins, il est difficile de préjuger exactement des principes adoptés par les Américains pour l'emploi d'une telle grande unité.

Les deux innovations essentielles de la réforme, l'articulation « pentenaire » et la dotation d'un échelon de feu « atomique », ont donné leur nom, par contraction de ces deux mots, aux nouvelles divisions. Celles d'infanterie auront un effectif global de 13 700 hommes – ceci n'étant encore qu'une proposition des autorités militaires – au lieu de 17 400.

Le plan de la réorganisation des forces prévoit une première tranche de trois divisions à reconvertir durant le premier trimestre de 1957; ce sont: la première D.I. actuellement aux Etats-Unis, choisie parce que prévue pour opérer une relève en Europe au printemps de 1958, où elle arrivera donc entraînée dans sa nouvelle structure; la première Division blindée en Louisiane, qui est une grande unité expérimentale devant poursuivre le programme des essais en cours; enfin, la 25^o D.I. aux Iles Hawaï, désignée expressément en tant que force d'outre-mer et surtout du Pacifique. – L'armée américaine comptant à l'heure actuelle 19 divisions, leur refonte complète par tranches de trois ou quatre par trimestre sera ainsi achevée en une période de 18 mois, peut-être davantage en raison des délais de livraison des matériels.

Les divisions blindées et aéroportées

A quelques différences près, les mêmes modifications sont apportées aux divisions blindées et aéroportées. Les premières, cependant, bien que recevant le même «battalion composite» qui comprend un armement nucléaire, ne subiront que des changements mineurs et leurs effectifs, une réduction négligeable.

Toutefois, il est signalé que le «command-support» de la division blindée deviendra un «division-train», sans doute en raison d'une mécanisation et d'une motorisation poussées au plus haut point. Les chars restent formés en quatre éléments et leur armement en canons de 120 sera accru. On voit ainsi apparaître l'ordre quaternaire, (à moins de comprendre comme cinquième élément le détachement de reconnaissance divisionnaire) ce qui corroborerait l'opinion que, sur le plan tactique, on en revient plutôt à l'ordre quaternaire.

La plus grande différence par rapport à la division d'infanterie réside dans la composition de l'artillerie divisionnaire. Celle-ci conserve ses trois groupes d'obusiers de 105 mm auto-propulsés; mais au lieu du précédent «battalion» de 155 mm, elle sera dotée d'un «battalion composite», soit, comme dans les divisions d'infanterie, 2 batteries de 155, 1 d'obusiers de 8 inch atomiques et 1 de roquettes de 762 «Honest John». La puissance de feu, classique et atomique, d'une division blindée devient donc considérable.

L'organisation interne des unités de chars n'a pas donné lieu à des indications particulières; ou bien celle-ci n'a guère été modifiée; ou bien le silence à ce sujet est intentionnel. Certains allègements doivent sans doute être intervenus, compensant l'augmentation de l'artillerie, puisque, en définitive, l'effectif global reste à son niveau actuel de 14 500 hommes environ. – On peut rappeler qu'il existe quatre divisions blindées américaines au total, du moins dans les forces d'active.

Les divisions aéroportées, au nombre de trois, se voient amputer, par contre, chacune de 5600 hommes et n'en compteront plus que 11 500. Leur organisation, très simplifiée, comporte:

- un «command and control battalion», au lieu du «command-support» régimentaire de la D. I.; il comprend: une compagnie de commandement et une compagnie d'aviation divisionnaire; et un détachement (troop) de reconnaissance «SkyCav»; cet élément de cavalerie du ciel avait fait son apparition à la grande manœuvre «Sage brush» de Louisiane en décembre 1955; il a été décrit comme ayant la valeur d'une compagnie et comprenant 2 sections de reconnaissance, dont une blindée à cinq chars légers, une section d'artillerie blindée et une section d'infanterie

d'assaut; il dispose pour le transport d'une vingtaine d'hélicoptères, d'une dizaine d'avions légers et de quelques «aérocycles» (simple plateforme pour un homme, mûe par deux rotors, d'une vitesse de 100 km/h et rayon d'action de 200 km); le rayon d'action de «SkyCav» dans la profondeur de la position ennemie a été chiffré à une centaine de kilomètres; cet élément est guidé, de nuit, par un dispositif à rayons infrarouges et dispose de la télévision pour transmettre les vues des terrains qu'il survole; il constitue donc essentiellement le moyen de reconnaissance et de recherche du renseignement lointain nécessaire à la division aéroportée et au commandement;

- cinq «combat-groups» d'infanterie portée, formés chacun de cinq compagnies de fusiliers, une de mortiers et une de commandement;
- l'artillerie divisionnaire comportant cinq batteries d'obusiers de 105 et une batterie d'«Honest John», cette dernière, seule, à possibilités atomiques; la puissance de feu classique et atomique est donc nettement inférieure à celle des autres divisions.

D'une manière générale, les divisions aéroportées sont construites sur le même gabarit «pentomic» que les divisions d'infanterie, abstraction faite d'une capacité opérationnelle plus courte et d'une puissance de feu réduite. Il est intéressant de constater que les diminutions d'effectifs ont surtout porté sur ces grandes unités, comme si, précisément, on tendait à ne leur donner que des missions très limitées, mais d'autant plus efficaces qu'un point précis aura été judicieusement choisi, afin que leur action soit prolongée par celle de leur feu nucléaire. En outre, il a été signalé qu'il existerait un second type de division aéroportée, possédant en propre toute son aviation de transport; cette dernière suivrait, après le largage, la division au sol, prête ainsi à la réembarquer, une fois l'opération terminée. La division pourrait donc agir d'une manière autonome dans les arrières profonds de l'ennemi et non seulement y occasionner de graves perturbations localisées, mais encore créer une menace généralisée, qui immobiliserait de nombreux effectifs de garde.

Le 101^e Division aéroportée a déjà été réorganisée depuis plusieurs mois selon le nouveau type; elle sert de modèle aux autres forces à refondre et à entraîner. Les 11^e et 82^e suivront.

Environ 60 000 hommes seront économisés à la fin de la réforme, sur les forces combattantes, mais une partie sera absorbée par de nouvelles servitudes, notamment logistiques, en raison par exemple de l'extrême dissémination des dépôts de «missiles» atomiques. Le gain à réaliser sur les troupes américaines stationnées en Europe ne sera que de l'ordre d'une dizaine de milliers d'hommes.

Les divisions «pentana» et les «brigades atomiques»

Les divisions ne possédant pas d'armement atomique ont été appelées «pentana»; c'est-à-dire «penta», en cinq éléments; et «na», non-atomic. Il semble donc qu'il existera de grandes unités aménagées selon les nouvelles dispositions organiques, mais non pourvues d'un échelon de feu nucléaire. Aucune précision n'a encore été donnée à ce sujet. Il est possible que ce soit des divisions en voie de transformation et déjà en partie adaptées, afin de s'entraîner tactiquement sur la base de la nouvelle formule. En tout cas, il ne fait aucun doute, en s'en tenant aux sources officielles, qu'il ne subsistera pas de divisions d'active américaines qui ne soient entièrement «pentomic»; ainsi aucune ne sera «pentana» d'une manière définitive. Cet état transitoire pourrait, il est vrai, convenir aux forces de l'intérieur, celles de la Garde Nationale, qui ne seraient équipées complètement qu'en cas d'emploi sur un théâtre de guerre.

Cependant, devant l'éventualité prévue de divisions «pentana» – articulées selon le nouveau concept, mais dépourvues de moyens atomiques propres – une supposition vient aussitôt à l'esprit. Ne serait – ce pas là, en effet, le sort réservé aux forces des partenaires des U. S. A. ? Il est peu probable que dans une coalition où l'intégration a été très prônée et où, en fait, les grandes unités doivent être interchangeables, il existe des divisions surtout d'infanterie, aussi dissemblables que celles construites sur les normes anciennes par rapport à celles qui vont être refondues. Bien que cela soit encore du domaine des suppositions, il paraît évident qu'une uniformisation interviendra sous une forme ou une autre. Mais alors ? . . .

Un des grands problèmes du jour est là. Les nations européennes aspirent à une réduction de leur charges militaires, qui pourrait être obtenue, en grande partie, par une diminution des effectifs. L'Angleterre en fait même un article de foi gouvernemental. L'Allemagne de l'Ouest éprouve des difficultés de plusieurs sortes à mettre sur pied ses divisions nouvelles, qui apparaîtront peut-être d'un modèle périmé à leur création. Or, seul, l'armement atomique, dans les conditions actuelles, permet une réduction numérique des forces, tout en augmentant dans une beaucoup plus forte proportion leur puissance. Le feu nucléaire dût-il ne jamais être employé, que, potentiellement, il n'en présente pas moins le seul gage sérieux, réel et irremplaçable de paix.

Il est peu probable qu'une nation européenne puisse parvenir de façon rapide et suffisante à produire des armes atomiques, même l'Angleterre, la plus avancée dans cette voie. Bien que, encore une fois, on soit dans le domaine des supputations et malgré la vertueuse indignation soviétique,

il ne peut pas ne pas incomber aux U. S. A. de fournir aux divisions des autres nations de l'OTAN l'appui de feu nucléaire, sinon celles-ci deviendraient automatiquement de grandes unités de seconde zone, passives et uniquement défensives, en cas de déclenchement d'hostilités atomiques. Il n'y a aucun doute à cela. Le même problème se pose aussi pour la défense anti-aérienne, fusées et engins à tête atomique, qui suppléeront l'aviation d'interception, contre fusées et bombardiers à tête ou bombe nucléaire ou thermonucléaire. La question a d'ailleurs été soulevée, pour ainsi dire officiellement, par l'Angleterre.

Quelle forme prendra l'appui de feu nucléaire ou profit des divisions «pentana»? On possède dès maintenant deux informations de source officielle, qui prennent toute leur valeur lorsqu'elles sont reliées au vaste complexe de l'évolution des armes à feu nucléaire: la création de «brigades atomiques» et la mise sur pied du Détachement SETAF d'expérimentation, en Italie.

L'existence de brigades atomiques a été annoncée après la réunion de Quantico (près de Washington) en juin 1956, durant laquelle près de deux cents techniciens et tacticiens du Pentagone ont procédé à des mises au point définitives des nouveaux engins. Il est d'un grand intérêt de rappeler que cette conférence s'est préoccupée, en premier lieu, de la répartition entre les trois armes des différents engins et fusées téléguidés pour fixer aussi bien les types dont les expérimentations sont à poursuivre que les domaines fuséonautiques des trois armes.

L'armée de terre se voit attribuer quatre engins: «Nike» (sol-air); «Corporal», «Redstone» et «Jupiter», tous trois sol-sol et de portée que l'ont peut qualifier de tactiques ou tactiques supérieures. Les canons et roquettes d'artillerie n'y figurent pas pour la bonne raison qu'ils ne sont pas des «guided missiles», mais simplement des armes à projectiles balistiques à l'usage des échelons subalternes.

Les forces de l'air vont opérer avec neuf types d'engins téléguidés, s'échelonnant dans les domaines tactique supérieur, stratégique et, peut-on ajouter, stratégique supérieur ou intercontinental; ce sont, dans l'ordre général croissant de leur portées et abstraction faite du «Falcon» (air-air), les engins sol-sol: «Matador», «Snark», «Navaho», «Thor», «Atlas» et «Titan»; en plus, air-sol, le «Rascal» et, sol-air, le «Bomarc». — La marine possédera, à mi-chemin des forces de terre et de l'air, six engins d'un emploi particulier qui n'intervient pas dans le cas présent.

Aucun des engins des forces de terre énumérés ici ne figurant dans les dotations maintenant connues des divisions, ceux-ci sont donc forcément attribués aux échelons supérieurs, corps d'armée, armées ou plus élevés

encore. Et ces formations ne disposeront pas, du moins directement, des engins des forces de l'air.

La composition des brigades atomiques n'a pas encore été dévoilée. On sait seulement qu'elle contiendra de puissants moyens atomiques et que de grands réseaux logistiques lui seront indispensables pour desservir des dépôts très dispersés. Sa sphère d'activité ne peut donc se situer, jusqu'à preuve du contraire, qu'au niveau des grands commandements, et sans doute, ceux comprenant des divisions «pentana».

Ceci correspond d'ailleurs, d'une manière générale, aux missions incombant au Détachement SETAF (Southern European Task Force), qui a opéré à Vérone, en Italie, dans le courant de l'année 1956. SETAF a été formé d'artillerie et d'engins atomiques, dont les principaux étaient des roquettes d'artillerie «Honest John». La dotation en engins de plus grande portée et puissance n'a été qu'envisagée. De plus, ce détachement a été renforcé par certaines unités de troupe, vraisemblablement des formations logistiques, des unités de protection tactique et des équipes spéciales de décontamination, etc. L'effectif total de cette Task Force s'est élevé à 6000 hommes.

Les expérimentations et enseignements, tels qu'ils ont été décrits de façon sommaire par un périodique américain, sont précisément ceux, souvent relatés, ayant trait à la future guerre atomique: importance de la reconnaissance pour déterminer des «cibles atomiques» très fugaces, quelques minutes, ou heures dans les conditions les plus favorables; très grandes difficultés dans l'exécution de tirs précis dans de telles conditions, avec tous les problèmes de commandement, de transmissions, de connaissances techniques spéciales, etc. que cela implique; importance de la valeur d'un personnel hautement qualifié, ce qui impose la présence de techniciens de métier dans la troupe, outre celle de cadres de carrière possédant la même formation.

Pendant, la mission principale de ce détachement SETAF a été d'expérimenter le soutien atomique des forces italiennes chargées de la défense d'un des théâtres du sud de l'Europe. Il aurait été possible, d'après la revue américaine, de tirer la conclusion que, grâce à cet appui, la frontière du nord-est de l'Italie n'exigerait plus que trois ou quatre divisions (évaluation à considérer comme un minimum, semble-t-il) au lieu des 10 à 15 présentement nécessaires. Les réductions d'effectifs ainsi obtenues ne paraissent pas constituer un allégement définitif, car de nombreuses autres formations deviendront indispensables dans les arrières proches et profonds. En outre, il faut ajouter que la défense du nord de l'Italie constitue un cas particulier, en ce sens que les forces américaines dotées de

puissants moyens y seront beaucoup plus réduites que dans le Centre-Europe. Ainsi SETAF répondait à des besoins dans un cas précis. Néanmoins, le problème de base des grandes unités terrestres dépourvues de moyens atomiques reste posé.

★

Douze ans après l'explosion des deux premières bombes atomiques, l'armement nouveau semble donc être parvenu à sa généralisation quasi complète, allant de l'échelon inférieur des forces – les divisions – jusqu'à celui des grands engins de portée intercontinentale. Il peut certes encore s'accroître vers le haut de l'échelle par augmentation des immenses portées stratégiques; soit vers le bas, par l'attribution de projectiles atomiques, grâce à la réduction de leur volume, aux canons des chars, si ce n'est même les mortiers. Mais pour le moment, l'introduction de feu nucléaire dans les artilleries divisionnaires marque bien un aboutissement majeur de son emploi.

Dans deux ans, toutes les divisions du corps de bataille atlantique seront ou pentomiques ou susceptibles, semble-t-il, d'être appuyées d'une manière constante et immédiate par des brigades atomiques. Ainsi, plus exactement, en quatorze ans, l'évolution de l'armement nucléaire aura accompli son premier cycle.

A un certain point de vue, la différenciation des grandes unités en divisions «pentomic» et en divisions «pentana», ainsi d'ailleurs que le départage entre les forces aéro-terrestres d'emploi purement tactique, et les autres à vocation tactique et stratégique, occasionne une sorte de déclasserement des armées dépendantes de l'appui de feu nucléaire d'autrui. Ceci ne manque pas d'avoir un aspect presque tragique pour ces dernières. Quelle que soit l'évolution qui peut encore se produire ou les aménagements qui compléteront les données actuelles, encore forcément quelque peu rudimentaires, la différenciation en question ne peut pas ne pas se produire et même s'accroître.

Il est fort souhaitable qu'elle ne soit ni entière, ni définitive.